

L'INSTRUCTION

Est-ce pour cadencer des vers, remplir un rôle,
Que j'ai songé ce soir à prendre la parole
Devant vous, ô mes chers amis ?
Non, subissant l'attrait d'un plus noble mobile,
Je viens causer progrès, liberté, paix civile ;
Sujets scabreux naguère et maintenant permis.

— Quoi ! direz-vous, les cours d'un nouvel Athénée
Convoquant dans ces murs une foule étonnée,
Fière d'apprendre et de savoir,
Qu'ont-ils à démêler avec la politique ?...
— Beaucoup, puisque chacun, sous une République
Doit connaître ses droits et faire son devoir.

Puisque dans un pays d'universel suffrage
Des hommes attachés aux abus d'un autre âge,
Malgré nos mœurs, malgré nos lois,
Prétendant, à leur pas, faire marcher la France,
Se flattent de régner encor par l'ignorance.
Contr'eux nous défendons le libre esprit gaulois.

L'ignorance a pesé sur des peuples sans nombre
Depuis les temps anciens. Plongés dans la nuit sombre,
Courbés sous un rude fardeau,
Lazares, du sépulcre ils ont brisé la pierre,
Et leurs regards se sont ouverts à la lumière
Quand de Quatre-vingt-neuf s'alluma le flambeau.

Saluons ce grand jour d'immortelle victoire
Qui doit marquer pour tous une ère dans l'histoire,
Un grand pas de l'humanité ;
Ce jour où tant de serfs sous des drapeaux contraires
Pour la première fois se reconnurent frères,
Aux lueurs du nouveau Sinai : Liberté.

Car dès lors la raison luit sur la conscience ;
Les lettres et les arts, l'histoire, la science,
Fleuves des sommets descendus,
S'écoulent, des États fécondant le domaine ;
L'esprit grandit, s'épure, et l'industrie humaine
Ouvre des horizons nouveaux, inattendus.

Vous parlerai-je ici des splendides merveilles
Dont pendant soixante ans de labeurs et de veilles
Ce siècle a vu la floraison ?
L'homme dans son essor ne connaît plus d'obstacles,
Les miracles font place à de nouveaux miracles
Et chaque découverte étonne le raison.

Mais ne soyons pas trop fiers de notre auréole,
Malgré que le savant ait trouvé sa boussole
Et, qu'observateur sérieux,
Il marche maintenant guidé par une étoile,
Il n'a pu soulever encor qu'un pan du voile
Qui cache à nos regards l'Hermès mystérieux.

Un aveugle à qui l'art vient de rendre la vue
S'extasie à l'aspect de sa chambre exigüe
Sous un pâle rayon vermeil ;
Mais quelle est sa surprise, au sein de la nature,
En face de la mer, des champs, de la verdure,
De la splendeur des cieux, de l'éclat du soleil !

Nous sommes cet aveugle. Un soleil de décembre
Pèse encor sur nos yeux dans une étroite chambre ;
Nous voyons sans ordre et sans choix.
Mais la scène sera luxuriante et belle
Lorsque de l'univers la science nouvelle
Découvrira l'arcane et fixera les lois.

Le grand jour est encor lointain ; mais pour atteindre
Ce but éblouissant qui ne saurait éteindre
En nous la soif de l'infini,
Nous n'avons pas besoin du levier d'Archimède.
Il nous suffit, messieurs, d'appeler à notre aide
Celui qui du festin fut trop longtemps banni :

Le peuple. Oui, le peuple et des champs et des villes,
Qu'on nommait autrefois *multitudes serviles*.

Ces travailleurs laborieux
N'ont jamais eu leur part du céleste héritage,
Des trésors de l'esprit amassés d'âge en âge
Par l'effort le génie et l'art de nos aïeux.

Pourtant, comme on l'a dit en paroles de flamme,
Ce n'est pas seulement le pain qui nourrit. L'âme
Pour tendre au bien et finir le mal,
L'âme a des appétits divins à satisfaire.
Si par son corps mortel elle touche à la terre,
Sans cesse elle poursuit son vol vers l'idéal.

Or, de cette phalange, à la chaîne infinie,
Sortiront plus nombreux des hommes de génie
Et des inventeurs de tout rang.
Ces collaborateurs pris à la dernière heure
Sauront rendre à la fois leur fortune meilleure
Et la France plus libre avec un nom plus grand.

L'*Instruction*, — il faut le proclamer sans phrase,
De la démocratie est la solide base.

Amis, c'est par l'instruction,
Par l'instruction seule, avant quelques années,
Que le peuple atteindra ses hautes destinées
Par une graduelle et lente ascension.

Nos maîtres savaient bien que ce qui fait la force
D'un chêne, c'est le cœur du chêne et non l'écorce,
D'un homme, ce n'est pas sa chair
Mais son âme. Ils savaient dès longtemps, par principe,
Que, lorsque par l'esprit, l'esclave s'émancipe,
Il devient aussitôt et plus digne et plus fier.

Aussi, pour maintenir leurs sujets en tutelle
Par une autorité prétendue éternelle
N'ont-ils pas eu d'autres moyens,
De nos jours, que de rendre illusoire et frivole
Le baptême sacré que leur verse l'école
Et qui, seul, les élève au rang de citoyens.

Un jour, la politique et l'esprit de système,
Et la peur du travail au menaçant problème
Firent sombrer la liberté ;
Du champ d'instruction on rétrécit l'espace ;
Le progrès brilla, mais ce n'est qu'à la surface
Que son soleil versa la chaleur, la clarté.

Il s'agit aujourd'hui de renouer la chaîne
D'une tradition qui fut républicaine.
Jusqu'aux plus sombres profondeurs,
Faisons donc pénétrer la vie et la lumière
Pour faire triompher l'esprit de la matière.
A l'œuvre les savants ! A l'œuvre les penseurs !

Quand tous les ouvriers de la saison nouvelle
Seront là, la moisson sera cent fois plus belle ;
Messidor après Floréal !

Et si notre beau rêve un jour se réalise
Nous aurons fondé — car le savoir moralise, —
Le véritable ordre moral.

Que tous soient appelés au champ-clos de l'étude !
Chacun selon ses goûts, selon son aptitude,
Y saura prendre son essor.

Inscrivons dans nos cœurs et sur notre bannière
Ce cri de Michelet mourant : *De la lumière !*
De la lumière, amis, de la lumière encor !

Jules MILLIÈS-LACROIX.

Montauban, le 26 décembre 1877.

